

pour paraître pimpant, vert, guilleret, et "non mûr" pour le chloroforme.

Malheureuse! Dans votre dernier numéro, vous m'attribuez un triomphe organisé en mon honneur, par les dames de Lévis, à la suite d'une élection que j'aurais remportée en 1854!

Vous vous êtes trompée d'enseigne, car il s'agit de mon ancêtre, l'honorable François Lemieux, personnage important, célibataire convaincu et fort sensible aux attentions publiques et privées des dames, mort il y a déjà quarante-quatre ans!

Et voilà ce que vous appelez: Dire vrai et faire bien!

Vraiment, je ne puis me résoudre à croire que cette substitution a été faite avec préméditation et avec "malice aforethought".

S'il en était ainsi, votre punition serait vos regrets que vous ne manquerez d'éprouver en songeant aux ennuis que vont causer à ce cher sir Wilfrid, les missives des détresseurs des infirmités et faiblesses des juges, sollicitant la succession de mes tricorne et simarre!

Je vous pardonne, chère Française, mais de grâce, n'y revenez pas.

Un ami,

F.-X. LEMIEUX,

Juge âgé de 57 ans!

Nos félicitations à notre grand confrère "La Patrie" qui vient de commencer dans sa page illustrée du samedi, la publication des aventures de Buster Brown. Ce sympathique petit personnage dont la réputation est parvenue jusqu'en Europe, nous repose des inepties du malheureux Timothée.

Il est certain que la mode actuelle réclame dans les chapeaux, un goût impeccable. Jamais les chapeaux n'ont joué un aussi grand rôle que ceux confectionnés par le Salon de modes, MILLE FLEURS, parce qu'ils sont faits par des modistes de tout premier ordre.

Les Coiffes de Sainte-Catherine

Vingt-cinq novembre, jour de la Sainte-Catherine, patronne des vieilles filles, selon la tradition, un jour de fête triste, parce que le glas des morts tinte encore à nos oreilles. Le soleil, coiffé de brume, laisse filtrer des rayons pâles ainsi que les cheveux dédorés de la sainte, le temps est lourd et gonflé comme un sein oppressé de sanglots. Dans les arbres dépouillés, le vent soupire, regrettant, sans doute, les jolies feuilles bruissantes dont les squelettes s'entrechoquent sous les pieds des passants furtifs.

Par contre, les foyers s'éclairent à la flamme des fournaies ronronnantes, l'intimité se fait plus grande. On sent le besoin de se rapprocher, de se raconter des histoires et de s'asseoir plusieurs à table pour se communiquer une gaieté que la nature nous refuse. Tout est prétexte à veillée et à sauterie. Si les éclats de rire défont, si la conversation menace de s'éteindre, on taquine les vieilles filles, on les prend pour cible de mille facéties plus ou moins réussies. Les plus cruelles, sous le masque de la pitié, criblent de petits dards empoisonnés les pauvrettes rougissantes. Des jeunes femmes qui traitent leur mari en américaines à la maison, ne savent quelles châteries inventer devant celles qui sont privées de leur "soutien naturel". Les yeux à l'envers, à demi pâmés, ces mauvaises riches, prodigues de mots doux: "mon gros chat", par-ci, "mon noir", par là, donnent le spectacle d'une félicité supraterrestre devant ces affamées, supplice renouvelé des Tantales: donnant l'appétit d'une jouissance qu'elles ne connaîtront jamais, ces pauvres (?) vieilles filles!... Et les sottises qui disent hors de propos: "Vous êtes comme à l'âge de quinze ans. On ne vous donnerait jamais votre âge. — Comme vous êtes bien

conservée!..." Les étourdis: "J'étais enfant, et vous portiez des robes longues." Les bonnes âmes un peu bébêtes: "Ne vous mariez pas allez, les hommes sont si infâmes!..." Et les jeunes mamans qui viennent leur mettre le bébé sur les genoux: "Tu ne dances pas toi, garde donc le petit, pendant que je vais faire un tour de valse." La valse s'éternise, et la mère ne revient à son nourrisson qu'après la soirée.

Autrefois, on parait les victimes pour les traîner au supplice. Les temps n'ont guère changé, le jour de la Sainte-Catherine ressemble à une Pâque fleurie. Et ce sont les vieilles filles elles-mêmes, qui, silencieusement, à pas menus disposent avec art les palmiers, les œillets, les plantes d'hiver et donnent à nos salons l'aspect de parterres auxquels il ne manque que le chant des oiseaux et le soleil. De partout monte cet arôme acre de la tire qui bout, la tire, cette friandise nationale, accompagnement obligato de la fête des vieilles filles. Chez le pauvre et chez le riche, l'or fluide de la "tire qu'on étire", vole de bras en bras comme un écheveau de laine qu'on dévide, et les lingots s'amoncellent dans les plats blancs. Les petits, heureux, battent des mains, et louchent en regardant les bonbons succulents incrustés d'amandes.

Le nuage lourd crève, et des étoiles blanches s'accrochent aux vitres.

— De la belle neige neuve pour les pralines de ce soir!

La fillette qui sent au bout de son fin soulier, le piétinement de son premier bal, interroge la route qui blanchit, là-bas. Le premier tintement des grelots lui annonce l'arrivée, ce soir, peut-être... du beau cavalier qui, en la faisant danser, lui offrira son cœur, tandis que la grande sœur, celle que l'on fête ce soir,